

Rédiger et analyser en classe : pistes pour une évolution des pratiques.

Objectif et problématique :

L'objectif de cette proposition est **d'inverser la démarche traditionnelle**, celle utilisée le plus fréquemment en cours (appelée ici par commodité « démarche traditionnelle ») : un cours dirigé, où les élèves prennent (+ ou -) des notes, à l'aide de documents souvent travaillés à l'oral, et où les opérations intellectuelles d'analyse sont menées par le professeur lors d'une phase dite de « reprise ». L'ensemble est conclu par une évaluation longue, où l'analyse du document est demandée.

On propose ici de modifier cette « pratique traditionnelle » : **le cours est d'abord distribué sous forme d'une fiche** puis l'essentiel du travail consiste en classe à analyser un ou deux documents par écrit. Il faut veiller à fournir si possible un cours facile et surtout pas trop long (2 feuilles A4 au maximum). Il est possible que ce cours soit constitué des pages cours du manuel utilisé. Le professeur anticipe en le fournissant une quinzaine de jours à l'avance. Les élèves lisent le cours et l'apprennent à la maison. Deux périodes se succèdent lors du retour en classe :

- la reprise du cours sous différentes formes (soit l'interrogation sur les connaissances, soit les questions réponses entre élèves) ;
- puis le reste du temps est consacré à l'étude d'un document, type épreuve de bac.

Les avantages de cette manière de procéder sont multiples : varier les pratiques (il ne s'agit pas de systématiser), gagner du temps en distribuant un cours tout fait, travailler sur un seul document, montrer qu'un document ne s'analyse qu'avec des connaissances, faire rédiger les élèves en classe, créer une adéquation entre ce qui a été travaillé en classe et l'évaluation, travailler des capacités et méthodes indiquées par les programmes (« cerner le sens d'un document, développer son expression personnelle et son sens critique, préparer son travail de manière autonome »)

Mise en œuvre :

exemple du « conflit israélo-palestinien » en classe de T^{ale} L, ES ou S.

Il est plus facile de disposer de **2 heures consécutives**, ce qui permet de revenir sur les connaissances et d'éventuels problèmes de compréhension pendant les 45 premières minutes (au maximum), pour libérer suffisamment de temps (60 min) pour la seconde phase, celle de rédaction et analyse d'un document.

On se situe dans une partie du programme assez compliquée. Mais il ne s'agit pas de tout le chapitre, mais juste d'une partie, d'où une fiche récapitulative limitée à une page. **Faire travailler les élèves en préalable chez eux doit aussi leur permettre de fixer les repères spatiaux** (et pour cela ils doivent compléter des fonds de carte vierge fournis). Il s'agit ensuite de changer d'échelle, de passer de l'échelle nationale à l'échelle régionale ou locale –Jérusalem- pour valider si les élèves maîtrisent les enjeux de cette question.

➤ **En ce qui concerne la première phase de travail en classe, c'est-à-dire celle du retour sur l'apprentissage :**

- **1^{ère} piste possible** : questions réponses orales élèves/élèves en binôme pour réviser en classe. Chaque élève détermine 5 questions à poser à son voisin avec sa fiche devant. Puis les élèves rangent les fiches et se questionnent : ils vérifient ensemble la validité de leurs réponses en recourant à nouveau à la fiche.

- **deuxième piste possible** : la vérification de connaissances à l'écrit à l'aide de questions précises et fermées. Sur ce chapitre, cela donne des questions du type : *Que décide le Plan de partage de l'ONU de novembre 1947 et pourquoi ? - L'OLP : création, leader, stratégies utilisées pour arriver à ses fins - Date et contenu des accords d'Oslo ou de Washington - Indiquez sur la carte fournie les territoires occupés par Israël en 1967.*

Le professeur choisit si cela donne lieu à une note chiffrée, peu importe.

➤ **La deuxième phase est la plus importante, celle consistant à analyser et rédiger en classe :**

Étant en T^{ale}, on choisit ici deux documents : une carte et une vidéo. En fait ils traduisent les mêmes idées, mais la vidéo permet de rendre le propos plus concret. En ce qui concerne la consigne, il faut essayer de privilégier une consigne ouverte qui conduit à valider que l'élève sait réutiliser des notions et qu'il maîtrise les grands enjeux : montrez que la ville de Jérusalem est une ville symbolique du conflit israélo-arabe.

Les élèves commencent à travailler seuls mais on peut les aider assez vite compte-tenu de la difficulté du sujet, en indiquant au tableau les grands thèmes à aborder (*une ville revendiquée par les Juifs et les Musulmans - une ville divisée depuis 1947 - une politique israélienne offensive depuis 1967*) ou des notions (*Statut international - occupation de 1967 de Jérusalem-Est – colonisation - barrière de sécurité - attentats – « capitale réunifiée et éternelle d'Israël » pour les Israéliens*).

On peut aussi demander aux élèves de répondre à la consigne sous forme de schéma, avec un plan construit qui reprend les principales idées sur l'ensemble du conflit : un territoire divisé, une politique israélienne d'annexion. Le schéma peut ici constituer la conclusion à l'objet d'étude.

Les élèves s'entraînent en classe à faire ce qu'on leur demande le jour de l'évaluation, y compris le bac. Ils prennent confiance et conscience de la nécessité de posséder des connaissances pour expliquer un document. On sort du simple prélèvement d'informations à partir du document, démarche peu formatrice, pour privilégier l'analyse et l'explication. Les attentes du professeur sont plus clairement définies.